



## La Parole du Rav Brand

La Guemara rapporte une histoire : « Lorsque les gabaïm de tzedaka voyaient Eliézer, l'homme de Birta, ils se cachaient, car il avait pour habitude de leur donner tout ce qu'il portait sur lui. Un jour, alors qu'il se rendait au marché pour se procurer ce qui était nécessaire au mariage de sa fille, les gabaïm l'aperçurent et se cachèrent. Mais il courut vers eux et leur dit : "Vous devez me jurer [que vous me dites la vérité] : pour qui quêtez-vous aujourd'hui ? – Un orphelin se marie avec une orpheline. – J'estime qu'ils ont priorité sur ma fille", et il leur donna tout l'argent qu'il avait sur lui. Il ne garda pour lui qu'une seule pièce avec laquelle il acheta un peu de blé. Il le rapporta à la maison et le jeta dans sa réserve. Sa femme demanda à sa fille : "Qu'est-ce que ton père a rapporté du marché ? – Ce qu'il a rapporté, il l'a déposé dans la réserve." Elle y alla et essaya d'y pénétrer, mais voici qu'il était entièrement rempli de blé, au point qu'il était impossible d'ouvrir la porte. La fille se précipita au Beth Midrach et dit à son père : "Viens, et vois ce que t'a fait ton ami [Dieu] ! – Je jure que tout est hekdech, et que tu n'en profiteras que pour la somme qui revient à une pauvre fille juive", répondit-il » (Taanit 24a).

Le comportement de cet homme nous semble extravagant. Pourquoi donnait-il tant pour la tzedaka, au point que les gabaïm devaient se cacher de lui ? Les sages n'ont-ils pas recommandé : « Le droit chemin est le juste milieu... on ne doit pas être avare ni dépensier, mais donner la charité selon ses moyens... » (Rambam, Déot 1), et « Il est interdit de donner tout son argent pour le hekdech ou la tzedaka... Ce n'est pas un acte de piété, mais de bêtise... Il ne faut pas donner plus de vingt pour cent de son argent à la tzedaka » (Rambam, Erkhin 8,13). Pourquoi la Guemara ne critique-t-elle donc pas cet homme ?

Nous trouvons dans le Talmud que certains tsadikim ne marchaient pas « selon la voie médiane », mais penchaient

vers l'extrême. Le chemin du milieu est la norme, mais certains, selon leur nature, doivent en effet pencher vers l'extrême (Rambam, Déot 2,1-2). Il semble que certains tsadikim connaissent leur guilgoul précédent et la tâche pour laquelle ils sont venus au monde une seconde fois. Ils se comportent alors parfois en dehors de la norme.

Concernant l'histoire citée, nous pouvons remarquer qu'Eliézer avait la coutume de jurer de faire une mitsva, et que son abnégation incluait le mariage de sa fille qu'il préférait traiter comme une fille pauvre !

Penchons-nous sur quelques détails. Bien qu'il ne soit pas appelé « rav », son nom est mentionné avec une appellation plutôt rare : l'homme de Birta ! Peut-être en fait s'appelait-il Eliézer, auquel cas il serait le guilgoul d'Eliézer, le serviteur d'Avraham. « L'homme de Birta » signifie « l'homme du puits », comme en allusion à Eliézer qui s'arrêta près du puits. Ce dernier aussi désirait fermement marier sa fille à Itshak (Béréchit Rabba, 59,9 ; Rachi, Béréchit, 24, 39), mais il jura à Avraham de laisser ses intérêts de côté pour ceux de son maître. Il apporta dix chameaux, et toute la richesse de son maître comme dot, qu'il aurait préféré destiner au mariage de sa propre fille. Mais il avait juré de les apporter à Rivka, selon la volonté d'Avraham. Quand grâce à la bénédiction divine, la réserve de l'homme de Birta se remplit de blé jusqu'à empêcher la porte de s'ouvrir, il jura ne pas profiter de ce miracle dans ce monde. Il le garda pour l'autre monde. Il en va de même pour le serviteur d'Avraham qui garda la récompense entière de son abnégation pour l'autre monde. Et il fut gratifié d'un bienfait rare : les portes du Gan Eden s'ouvrirent pour lui, et il put s'attabler avec les tsadikim pour profiter du repas, sans qu'il ait dû mourir dans ce monde (Dérékh Erets Zouta 1,18).

**Rav Yehiel Brand**

### La Paracha en Résumé

- La Torah nous annonce le décès de Sarah à 127 ans. Avraham achète le terrain de Makhpéla.
- Avraham, prenant de l'âge, envoie Eliézer chercher une fille de sa famille pour Its'hak.
- Eliézer prie et rencontre immédiatement Rivka qui le sert à boire du puits, ainsi qu'à ses chameaux et lui prouve que sa prière fut bien exaucée.
- Eliézer offre à Rivka des bijoux et elle l'invite chez lui. Lavan fait la connaissance de Eliézer, en l'invitant à entrer.
- Eliézer est invité à table et raconte son histoire pendant de longs psoukim, permettant ainsi à Rabbi A'ha

d'avancer: "Les récits des serviteurs des Avot sont plus "beaux" que la Torah des enfants (des Avot)".

- Après le récit, Bétouel (père de Rivka) prononçant hypocritement ses derniers mots dit : "cette histoire vient d'Hachem".
- Eliézer, Rivka et sa nourrice prennent la route. Rivka voit Its'hak au loin, tombe volontairement du chameau par pudeur (Rachbam) et se couvre d'un voile.
- Avraham se marie avec Kétoura et a 6 enfants. Avraham donne toutefois, tout ce qu'il possède à Its'hak.
- Avraham meurt et est enterré par ses fils à Makhpéla.

### Réponses n°259 Vayérah

**Enigme 1:** les Berakhot du Tonnerre, des éclairs ou du tremblement de terre.

**Enigme 2:** En tout 3,25€. Il a gagné 2,25€ la 1ère semaine, 0,75€ le 2ème et seulement 0,25€ cette semaine.

**Enigme 3:** Il s'agit de Lot, comme il est dit (19-1) : « Et Lot était assis à la porte de Sodome (et Rachi d'expliquer, qu'on avait ce jour-là nommé Lot comme juge) ».

**Rébus:** Chauve / A / Chou / Vellé / H'a / K / Etrat / Ya

### Enigmes

**Enigme 1 :** Pour quelles Korbanot approchées au Mizbéa'h nous ne faisons ni Chehita ni Melika?

**Enigme 2 :** Numéro à 3 chiffres. Le chiffre du milieu est 4 fois plus grand que le troisième et dernier chiffre. De plus, le premier est plus petit de 3 unités que le second. Qui suis-je ?

**Enigme 3 :** Qui fut « rassasié » sans pour autant avoir bien mangé ?

| Ville      | Entrée | Sortie |
|------------|--------|--------|
| Jérusalem  | 17:12  | 18:29  |
| Paris      | 18:16  | 19:22  |
| Marseille  | 18:16  | 19:17  |
| Lyon       | 18:13  | 19:16  |
| Strasbourg | 17:56  | 19:01  |

**N°260**

### Pour aller plus loin...

- 1) Que nous enseignent les termes : « Vayakom Avraham mé'al péné méto » (23-3) ?
- 2) Quel merveilleux enseignement apprenons-nous des termes : « Vahachem bérakh ète Avraham bakol » (24-1) ?
- 3) Que vient m'enseigner Rachi à travers l'expression « Natane einave bamamone » clôturant son commentaire concernant "la course" ("vayarotz") de Lavan vers Eliézer (24-29) ?
- 4) Pour quelle raison, avon-nous le Minhag de lire la section de « VaAvraham zaken » durant le "Chabbat 'Hatan" (voir Yalkout Yossef, Sov'a Séma'hot, volume 1, chapitre 20, Saïf 5) ?
- 5) Quelle allusion entrevoyons-nous :
  - a. À travers les mots : « Hou yichla'h malakho Léfanékha ».
  - b. Et à leur juxtaposition à l'expression : « Lézarakha ètène ète haaretz hazote (24-7) ?
- 6) Durant combien de temps Yits'hak porta le deuil de sa mère ?

**Yaacov Guetta**

**Nouveau livre à paraître !!!**

**Rendez-vous en page 3.....**

**Lors de la Kriat hatorah, doit-on reprendre le lecteur si celui-ci se trompe sur la lecture d'un mot ?**

- a) Selon certains, on ne reprend pas quoi qu'il en soit [Ba'h au nom du Baal Hamanig].
- b) Selon d'autres, on reprend uniquement si l'erreur change le sens du mot [Voir Beth Yossef 142,1 au nom du Mahari Ben 'Haviv qui explique ainsi (dans sa 2ème proposition) le Baal Hamanig].
- c) Selon la plupart des Richonim, on reprend le lecteur même si l'erreur ne change pas le sens du mot [Rambam (Tefila perek 12,6); Rabbenou Manoah'ot 6; Hagahot Maymoniyot ot 4 au nom du Maharame de Rottenbourg, et c'est ainsi qu'il en ressort également du Roch (Meguila perek 3 Siman 1)]

**En pratique, le Choul'han Aroukh (142,1) retient cette dernière opinion, à savoir que l'on reprend le lecteur pour n'importe quelle erreur, et ainsi est la coutume chez les Séfaradim** [Mekor 'Haïm 142,1 ; Péri 'Hadach 142,1 ; Béour Hagra 142,1 ; Caf Ha'hayime 142,2 qui explique ainsi le Choul'han Aroukh (c'est ce qui est d'ailleurs écrit explicitement dans le Beth Yossef au nom du Yérouchalmi ; Voir aussi le Chaar Hatsiyoun 142,1 dont les propos vont à l'encontre de ce qui est rapporté dans la note 1 de l'édition M.B Dirchou au Siman 142,1)]

**Cependant, le Rama (142,1) retient la seconde opinion qui consiste à reprendre le lecteur seulement dans le cas où il y a un changement de sens, et ainsi est la coutume dans le milieu Ashkénaze.**

Aussi, certains pensent que même selon cet avis, on corrigera le lecteur si celui-ci n'a pas continué le verset suivant [Voir le Halakha Beroura 142,1 ainsi que le Piské Techovote 142,2 au nom du Techovote Véhanhagote]

En cas de force majeure où l'on ne trouve pas de lecteur capable de lire correctement sans erreur de mots (qui ne changeront pas le sens des mots), on s'appuiera sur l'avis indulgent même pour les Séfaradim afin de ne pas annuler la lecture de la Torah [Choul'han Aroukh 142,2].

Toutefois, dans le cas où l'on craint qu'il y aura certainement des erreurs qui changeront la signification d'un ou de plusieurs mots, et qui ne seront pas corrigés par le « Kahal », alors on optera pour faire la lecture du Sefer Torah sans aucune bénédiction [Caf Ha'haim 142,15 ; Voir aussi le Chout Otsrote Yossef Tome 7 Siman 4]

David Cohen

## La Question

**Il est écrit dans la Paracha de la semaine : "et Avraham était vieux et avançait dans les jours".**

Nos Sages commentent ce verset en expliquant qu'Avraham rentabilisa le moindre de ses jours pour le service divin, sans qu'un seul d'entre eux ne fut vain.

Une question se pose : Nous savons que jusqu'à l'âge de 3 ans (40 selon un deuxième avis, voire 48 selon un dernier), Avraham n'avait pas encore reconnu Hachem et s'occupait d'un magasin d'idoles.

Dans de telles conditions, comment pouvons-nous dire que pas un seul jour de la vie du patriarche ne fut vain ?

(D'autant plus que lorsqu'Hachem bénira Itshak, Il lui dira :

עקב אשר שמע אברהם

Puisqu'Avraham a écouté ma voix. La valeur numérique du mot 'ekav' étant de 172, il y est fait allusion aux 175 ans de la vie d'Avraham auxquels on soustrairait les 3 premières où Avraham n'avait pas encore découvert Hachem.

Le Rabbi Menahem Mendel Shneerson répond :

Il est vrai qu'Avraham ne marcha pas dans la voie d'Hachem ses premières années, toutefois puisqu'il avait déjà entamé sa recherche de la vérité, nous pouvons affirmer qu'aucun de ses jours ne fut vain, même ceux où il était encore dans l'erreur.

G.N.

## La voie de Chemouel 2

## Chapitre 17: La bataille des mots

Pour la deuxième fois de sa vie, David va se retrouver dans une situation où il n'aura d'autre choix que de quitter la Terre Sainte. Bien entendu, Hachem ne lui en tiendra pas rigueur dans la mesure où il avait de nouveau une excellente raison de partir, à savoir, fuir son fils Avchalom qui préméditait son meurtre (sinon, cela est strictement interdit comme il apparaît clairement dans le Rambam, Hilkhoh Mélakhim 5,9).

Au passage, on notera que tout cela n'aurait été possible sans le courage incroyable de Houchaï, conseiller de David, qui, comme nous l'avons déjà évoqué, savait se montrer très convaincant. En l'occurrence, il remporta son plus grand défi en trompant la vigilance d'Avchalom alors que sa proximité avec David était connue de tous. Pour ce faire, il argua qu'on ne pouvait nier que le peuple

avait choisi Avchalom, ce qui obligerait tôt ou tard son père à reconnaître sa légitimité. Par conséquent, Houchaï ne trahissait en aucune façon David mais au contraire, s'employait à lui ouvrir les yeux et à rétablir la paix au sein du royaume.

Ce discours fit tellement d'effet sur Avchalom qu'il ébranla sa certitude d'avoir à affronter son père. Mais c'était sans compter l'intervention d'Ahitofel, ancien conseiller de David, bien déterminé à semer le chaos. Il poussa ainsi Avchalom à entretenir des relations avec les dix concubines de son père. De cette façon, il ne s'assurait qu'aucun des deux camps ne se rétracte, Avchalom ne pouvant rectifier le tir sur ce crime (alors qu'il aurait pu mettre fin à la rébellion afin d'obtenir le pardon royal). Ahitofel proposa ensuite de se charger lui-même de la traque de David avec peu d'hommes, ce qui lui aurait permis de rattraper rapidement l'ancien souverain au moment le plus critique, David et ses hommes étaient effectivement

épuisés par leur escapade.

Pressentant le danger, Houchaï n'hésita pas à exploiter les dernières réticences d'Avchalom pour lui proposer un nouveau plan tout en discréditant celui d'Ahitofel : il lui rappela tout d'abord que David était un fin stratège et qu'il s'attendrait sûrement à cette manœuvre, sans parler du fait qu'il était encore un puissant guerrier. Il était donc préférable de réunir tout le peuple (ce qui aurait laissé plus de temps à David) avant de forcer son père à se rendre plutôt que de se lancer dans une attaque éclair dont l'échec ne pouvait que démoraliser les troupes si ce n'est pire. Ce dernier argument acheva de convaincre Avchalom. Houchaï enverra malgré tout, les fils des Cohen Gadol prévenir David, craignant la réaction d'Ahitofel. Mais ce dernier savait qu'Avchalom courrait à sa perte, et préféra se suicider plutôt que de mourir de la main de David.

Yehiel Allouche

## Devinettes

- 1) Où Avraham est-il né ? (Rachi, 24-7)
- 2) Pourquoi les chameaux d'Avraham sortaient ils muselés ? (Rachi, 24-10)
- 3) Comment Eliézer a-t-il pu donner à Rivka ses bijoux avant qu'il sache de quelle famille elle était issue ? (Rachi, 24-23)
- 4) Lavan s'adresse à Eliézer en lui disant qu'il a débarrassé la maison. De quoi précisément ? (Rachi, 24-31)
- 5) Quels sont les 3 mots que la Torah peut utiliser pour dire « que » ? (Rachi, 24-33)

## Réponses aux questions

1) En remarquant que « la face de sa défunte » (péné méto), Sarah, était toujours aussi radieuse et expressive (comme celle d'un être vivant), Avraham « se leva » (vayakom) vigoureusement de son chagrin, car il comprit que sa sainte épouse était décédée par "Mitata Néchika", "le baisé divin" (et non par l'envoi du malakh hamavète rendant blême et livide le visage du mort), et méritait donc d'être enterrée dans la sainte grotte de Makhpéla, étant l'entrée du Gan Eden (Rav Yéhonatan Eibéshitz, Yé'arot Dévach).

2) Un véritable tsadik est celui qui ne se considère béni que si tous les membres du Klal Israël bénéficient eux aussi, de par ses mérites, de cette bénédiction. « Hachem bénit Avraham » (Hachem bérakh ète Avraham) en ce sens que par son mérite, « dans tout » ("bakol") le monde, la bérakha fut présente pour tous. (Avraham peut alors considérer la Bérakha de ses contemporains, comme étant sa propre bérakha). (Kédouchat Halévy)

3) Rachi se demande : « Pourquoi et en vue de quoi, Lavan a-t-il couru », il risque en effet de perdre de par ses grandes enjambées, 1/500ème de sa vision ? Et Rachi de répondre : « Natane einav bamamone » ! Autrement dit : Lavan a été prêt à sacrifier ("à donner jusqu'à ses yeux") sa vision pour acquérir de "l'argent" ("bamamone"). (Chéné Haméorot)

4) Afin d'enseigner à ceux qui prennent épouse : « Ne prenez pas une femme pour son argent ou pour sa beauté, mais épousez-la plutôt Léchem Chamaim (à l'instar de nos Avot Hakédochim). (Rabbéou Bé'hayé)

5) a. Les initiales de ces 4 termes peuvent former le mot « Mila ». « Hachem enverra ("hou yichla'h") Eliahou Hanavi son malakh » ("malakho") habérite, à chaque "Bérite Mila" (Yochiy'a Tsion, Rabbi Tsion Abato Hacohe)

b. Cette juxtaposition pourrait nous apprendre que nous mériterons BZHM, que "la terre d'Israël" ("haarets hazote") nous soit pleinement et légitimement donnée (lézarakha ètène ...), que lorsque "la Chémirate Habérite" sera respectée. (Kol Ya'acov)

6) Durant 3 ans ! (Pirkei De Rabbi Eliezer)

## De la Torah aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine, après avoir enterré sa femme et marié son fils, Avraham put finalement rejoindre son Créateur l'esprit en paix. Il s'était également assuré que tous ses enfants reçoivent une partie de son héritage de façon à éviter les disputes.

Et c'est exactement ce qui aurait pu se passer à l'époque de David si sa femme et le prophète Nathan n'étaient pas intervenus. En effet, le quatrième fils de David profita de l'âge avancé de son père pour s'autoproclamer roi à son insu, estimant que le trône lui revenait de droit (il était le plus âgé de ses frères encore en vie). Mais son plan tomba finalement à l'eau et c'est finalement Chlomo qui sera couronné du vivant de David. On comprend donc pourquoi nos Sages ont sélectionné ce passage pour la Haftara, ayant le même thème que notre Paracha.

## A la rencontre de notre histoire

### Rabbi Sim'ha Zissel Ziv

Rabbi Sim'ha Zissel Ziv est né en 1824 à Kelem, en Lituanie.

Encore jeune, il partit étudier à la Yechiva de Rabbi Israël de Salant et devint l'un de ses élèves les plus brillants. Toute sa vie, il se consacra à l'étude du Moussar et suivait une discipline de fer en ce qui concerne le travail des midot.

Après avoir quitté son Rav et fait quelques passages en Allemagne, il retourna à Kelem. Il s'enferma et travailla sur lui, vit d'abstinences et se renforça dans l'étude de la Torah et le Moussar.

Lorsqu'il s'aperçut que son fils, Rabbi Na'houm Zeev, était doué d'une intelligence aiguë et profonde, Rabbi Sim'ha se consacra à lui avec une grande fermeté.

Rabbi Sim'ha fonda un Talmud Torah où il enseignait ses méthodes d'étude et de travail des midot.

Pendant toute sa vie, il se consacra essentiellement à l'éducation. C'était un grand pédagogue et il savait pénétrer dans les profondeurs de l'âme humaine, c'est pourquoi il se consacra et réussit à former des centaines d'élèves grands en Torah et en Moussar qui sont ensuite devenus les plus grands enseignants de Moussar de la génération. Son Talmud Torah se basait beaucoup sur la capacité de contrôle de soi. Par exemple, il exigeait de ses élèves de ne pas bouger la tête pendant la prière et l'étude car bouger la tête à ces moments là affaiblissait la concentration.

**Anecdote :** Un jour un Rav connu souffrait tellement du foie que même les médecins ne savaient pas comment le calmer. Rabbi Sim'ha est entré dans la chambre et est resté quelques

instants. Une fois sorti, le Rav malade ne se plaignait plus.

« Qu'avez-vous fait ?! » s'exclamèrent les personnes présentes.

« Je l'ai regardé et je lui ai demandé s'il n'en faisait pas trop, de peur de transgresser l'interdit de la Torah : "Tu t'éloigneras du mensonge". »

Après des litiges avec le gouvernement qui l'accusa de toutes sortes de choses, il dut changer son nom et déménager son centre d'étude à Grobin en Lituanie. Il fournit tellement d'efforts pour s'occuper et maintenir son Talmud Torah qu'il tomba malade et quitta ce monde en 1898, son centre d'étude ferma quelque temps après.

Le mot « Kelem » deviendra dans le cercle des yéchivot synonyme du système de Moussar de Rabbi Sim'ha.

David Lasry

## Question à Rav Brand

**Le Ramban, Nahmanide, avait-il le Moré Nevouhim du Rambam ? Et savons-nous s'il faisait partie de ceux qui étaient pour son étude ?**

Bien sûr qu'il l'avait lu. Et lorsqu'une dispute éclata concernant le Moré Nevouhim, le Ramban rédigea et publia deux lettres adressées aux Rabbanim français. Elles sont de vrais chefs-d'œuvre, et écrites avec une éloquence sans égal. Il y défend passionnément le grand maître et de manière bien argumentée. Grâce à ses lettres, le calme revint. Dans son commentaire sur le Houmach, le Ramban (Béréchit, 18,1 concernant les anges qui venaient chez Avraham, et Vayikra, 1,9 concernant les sacrifices) relève quelques rares points dans le Moré Nevouhim qui, selon lui, ne seraient pas justes. Mais comme il insiste dans ses lettres, les livres du Rambam sont entièrement construits sur la vraie croyance des prophètes et sages de toutes les générations, et il voue une admiration exceptionnelle au maître et à ses œuvres.



**Après la Hagada retrouvez le nouveau livre Shalshélet sur Hanouka**

- Retrouvez les rubriques de la Hagada
- Seder de l'allumage
- Halakhot
- Histoires
- Contexte Historique
- Meguillot
- CD de musique
- Jeux...



pré-commandez dès maintenant votre livre au 06 46 10 21 31 - shalsheleteditions.com

**En attendant la parution prochaine du livre sur Hanouka, nous vous proposons d'être associés au projet en insérant une dédicace.**

**Un petit encart 500€ (avec 5 livres offerts). Une ligne 104€ (avec 1 livre offert).**

**Date limite d'insertion : Samedi soir 30 Octobre**  
[Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)

## Pélé Yoets

**Choisir son lieu de résidence ... Une question cruciale**

Avraham avertit Eliezer de ne pas laisser son fils Its'hak quitter la terre d'Israël pour trouver une épouse (Béréchit 24,8).

Nos maîtres nous enseignent (Brakhot 8a) que l'homme respectueux des mitsvot devra toujours résider proche de son maître pour pouvoir profiter de ses enseignements et devenir meilleur dans son service divin. Il profitera en même temps de la bénédiction "bonheur au tsadik et à son entourage"

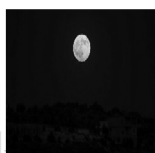
(Tan'houma Bamidbar 12). Lorsqu'il devra choisir son lieu de résidence, il préférera la terre d'Israël comme le dit la Guemara (Ketoubot 110b) "Celui qui habite en Israël est considéré comme ayant un D." S'il a déjà cette possibilité de pouvoir aller en Israël, il préférera la ville de Yérouchalaïm pour sa sainteté, sauf s'il ressent que dans une autre ville, il pourra servir Hachem avec plus de sérénité, auquel cas, il est préférable même d'habiter en dehors d'Israël. En effet, le but de l'Homme étant de servir son créateur, partout où il se trouve, il peut sacrifier son lieu par son attitude. On retrouve cette idée dans l'explication du verset "et vous me ferez un sanctuaire et Je résiderai parmi

eux" (Chémot 25,8). Il n'a pas été dit "en son sein" au singulier, mais "parmi eux" à savoir, dans le cœur de chacun d'entre eux (Cf Alchikh Chémot 31,13 et Keli Yakar Chémot 39,43).

Pendant, pour ses vieux jours, l'homme devra s'efforcer de faire son maximum pour pouvoir terminer sa vie en Erets Israël. L'homme priera pour pouvoir mériter cela, comme le roi David qui déclara (Téhilim 27,4) "Il est une chose que je demande à Hachem, que je réclame instamment, c'est de séjourner dans la maison d'Hachem tous les jours de ma vie, de contempler la splendeur d'Hachem (après ma mort) et de fréquenter Son sanctuaire". (Pélé Yoets Dira)

Yonathan Haïk

## Rébus



Suite au décès de Sarah, Avraham acquiert la grotte de Makhpéla des mains de Efrone. La Torah n'est pas tendre envers Efrone, le Midrach lui applique le verset de Michlé (28,22) "L'homme envieux court après la fortune et il ne s'aperçoit pas que la misère viendra sur lui".

Pourquoi est-il perçu avec autant de rigueur ? Il est vrai qu'il a profité de la situation pour exiger un prix exorbitant, mais n'est-ce pas là le quotidien des relations commerciales ? En quoi son attitude est-elle si critiquable ?

Arrêtons-nous sur une parabole de Maguid de Douvna.

*Le propriétaire d'une auberge reçoit un jour la visite d'un des plus importants ministres du royaume. Il s'empresse de lui attribuer une des plus belles chambres disponibles ainsi que pour tous*

*ceux qui l'accompagnent. Les repas sont également bons et raffinés. Le lendemain au moment de partir, le ministre reçoit sa note et la règle sur le champ. Quelques jours plus tard, de nouveau de passage dans un hôtel, le ministre s'adresse à l'hôte qui l'a reçu pour savoir ce qu'il doit. L'homme répond qu'il ne veut pas recevoir d'argent de sa part car il ressent un très grand honneur d'avoir pu le recevoir. "C'est un privilège d'avoir pu héberger un proche du roi dans mon hôtel ! Comment pourrais-je demander un paiement pour cela ?" Le ministre fut très touché de la réponse et lui remit un cadeau dont la valeur dépassait largement ce qu'il devait réellement. En rentrant au palais, il garda un souvenir très agréable de cet homme, mais il oublia très vite l'accueil reçu du 1<sup>er</sup> homme.*

Dans cette parabole le 1<sup>er</sup> aubergiste n'a rien fait de mal en exigeant un paiement mais il a montré qu'il n'a pas réalisé l'extraordinaire occasion qui se présentait à lui. Le second au contraire, a exprimé sincèrement que pour lui, l'honneur du roi dépassait toute autre considération.

Il est dit dans Pirké avot (1,2) : "Ne soyez pas comme des esclaves qui servent dans le but de recevoir un salaire..." Le problème n'est pas en soi de recevoir un salaire, mais le fait de perdre de vue le privilège que représente le droit de servir le roi. Efrone n'avait donc pas compris qui était Avraham et ce qu'il représentait. Son appât du gain l'avait empêché de mesurer l'honneur pour lui de cette rencontre.

**Jérémy Uzan**



## La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yekoutiel est un Tsadik qui essaye de faire un maximum de bien dans sa ville au sud d'Israël. Un jour, il a la merveilleuse idée de ramasser de l'argent afin d'écrire un Sefer Torah pour les nombreux défunts qui malheureusement n'ont pas laissé de famille. Il se dit qu'ainsi, ils gagneront un grand mérite, d'autant plus qu'il y a une communauté près de chez lui qui cherche depuis longtemps un second Sefer Torah. Puisque tout le monde connaît son honnêteté et sa gentillesse, il ne tarde pas à rassembler rapidement la somme. Il se dépêche de réserver une salle avec son traiteur ainsi qu'un orchestre pour animer la soirée. Mais plus le temps passe et plus le nombre de personnes qui souhaitent assister à cette si belle fête s'agrandit. Un mois avant la soirée, il est vraiment embêté et finit par appeler Acher le chanteur en lui demandant d'annuler sa prestation. Acher qui comprend que Yekoutiel puisse avoir des difficultés, lui explique tout de même qu'il a refusé par sa faute beaucoup de propositions à cette date. Yekoutiel comprend bien mais surtout connaît le Choul'han Aroukh (H" M 333,2) qui l'oblige à rembourser le salaire d'un employé en chômage technique (C'est-à-dire on évaluera combien un homme est prêt pour qu'on lui retire de son salaire mais qui pourra en contrepartie rester assis à ne rien faire). Il promet donc à Acher de le payer plus tard. Le temps passe et une semaine avant la grande soirée, Yekoutiel prévient la mairie qu'il va défilé pour la Ahnassat Sefer Torah. Malheureusement, on lui annonce que du fait de la situation sécuritaire et des roquettes tirées depuis la bande de Gaza, on ne peut l'autoriser à fêter un tel événement et même dans une salle. Yekoutiel est triste mais s'arrange avec le responsable de la salle qui lui fait un avoir jusqu'à ce que la situation se calme. Puis, il a la merveilleuse idée d'appeler Acher et de lui dire que puisque la soirée ne peut se faire et ceci indépendamment de sa volonté, il pense donc qu'il ne lui doit rien. Acher lui rétorque qu'au moment de l'annulation, il n'y avait ni roquette ni sirène et que depuis ce moment-là il lui doit donc cet argent. Qui a raison ?

Le Rav nous raconte l'histoire d'une communauté qui avait contacté un Rav afin qu'il travaille dans leur ville. Mais voilà qu'un mois avant que le contrat prenne effet, les gens de la ville voulaient annuler le contrat. Puis, le jour où le Rav devait débiter son travail, une épidémie frappa la ville et les habitants se dépêchèrent de fuir et la ville devint déserte. La question qui fut posée est de savoir si la communauté doit tout de même dédommager le Rav ? Le Errekha Chai répond que dans le cas d'un simple employé, le Din aurait été que l'employeur n'est pas obligé de payer car concrètement il n'a rien fait perdre à celui qui devait être son employé, puisque celui-ci n'aurait en fait jamais travaillé. Mais dans l'histoire du Rav, c'est différent car celui-ci peut arguer que s'il avait été reçu comme Rav, la force de la Torah aurait sûrement pu éviter l'épidémie (extraordinaire !!!). Et même s'il devait commencer le jour du début de l'épidémie, leur volonté d'avoir un Rav aurait pu suffire pour les protéger. On pourrait donc penser qu'Acher pourrait lui aussi dire que l'honneur de la Torah engendré par sa musique aurait empêché les terroristes d'envoyer des roquettes. Mais le Rav Zilberstein nous apprend que ceci n'est pas un bon argument car seul l'emploi d'un Rav dans la ville qui engendrera de l'étude ainsi que l'accomplissement de nombreux Mitsvot avec l'apprentissage de leurs Halakhot a ce pouvoir. Or, concernant l'honneur de la Torah engendré par la musique, bien qu'il soit très louable, il n'est écrit nulle part qu'il pourra suffire à éviter une telle catastrophe puisque ce n'est pas une obligation de louer un orchestre. En conclusion, Yekoutiel ne devra donc pas payer le chômage technique à son ami Acher puisque de toute manière celui-ci n'aurait pas pu chanter ce soir-là et aurait perdu sa soirée du fait de la situation.

**Haim Bellity**

## Comprendre Rachi

« ...Avraham vint faire le hesped (éloge funèbre) de Sarah et la pleurer. » (23,2)

**Rachi écrit** : « Ont été juxtaposées la mort de Sarah et la Akéda de Yits'hak, car à l'annonce de la Akéda, que son fils était prêt à être égorgé "et un petit peu il n'a pas été égorgé", sa néchama s'est envolée et elle est morte. »

**Que signifie "et un petit peu il n'a pas été égorgé" ?**

**Le Maharai explique** :

Une personne (le Satan, voir midrach Tanhouma) est venu du har Hamoria et lui a raconté la Akéda, il a commencé à lui dire que son fils était prêt à être égorgé mais il a tardé à terminer ses paroles et à lui dire que finalement il a été sauvé, "et un petit peu avant qu'il lui dise qu'il n'a pas été égorgé", sa néchama s'est envolée et elle est morte.

**Le Gour Arié explique** :

En réalité, il lui a dit que finalement il n'a pas été égorgé, mais il a ajouté "qu'il s'en ait fallu de peu qu'il ne soit égorgé". Le fait de savoir que son fils a failli être égorgé l'a tuée. Bien que finalement il lui a dit qu'il n'a pas été égorgé, c'est par principe qu'un homme est pris d'une panique extrême et d'un grand choc émotionnel quand il apprend qu'il était à deux doigts de mourir.

**Le Maskil leDavid explique** :

Si on avait dit à Sarah que son fils avait été égorgé pour le service d'Hachem, elle l'aurait accepté avec joie, mais le Satan lui a dit qu'Avraham a commencé à lui faire la ché'hita mais un petit bout des simanim (trachée artère et œsophage) n'a pas été égorgé correctement : "pour un petit peu il n'a pas été égorgé d'une manière cachère". La ché'hita n'a donc pas été validée et c'est le fait d'apprendre qu'elle a perdu son fils pour rien (puisqu'il n'a pas été déclaré cachère pour le Korban) qui lui a causé une peine et une souffrance terribles à en mourir.

**On pourrait se demander** :

Pourquoi Rachi a-t-il écrit cela sur le passage où on dit qu'Avraham a fait le hesped de Sarah et qu'il l'a pleuré ? Il aurait été apparemment plus logique que Rachi écrive cela plus haut où on mentionne la mort de Sarah !? Le Dibour hamat'hil (le titre) de Rachi ne correspond pas avec son contenu !? Quel rapport entre le hesped, les pleurs d'Avraham, avec la manière dont est niftéret Sarah ?

**Ajoutons à cela la question du Mizra'hi** :

Comment Rachi peut-il dire qu'ont été juxtaposées la mort de Sarah et la Akéda de Yits'hak ? Il y a pourtant une interruption avec le passage de la naissance de Rivka !?

**On pourrait proposer une explication** qui répond à toutes les questions citées (inspiré de séfarim de Moussar) :

Rachi a plusieurs questions sur ce verset :

1. "Avraham vint..." : cela paraît superflu car évidemment il est venu, il fallait dire "Avraham fit

le hesped..." !?

2. Pourquoi Avraham a-t-il devancé le hesped aux pleurs ? Dans l'ordre normal, les pleurs sont en premier !?

3. Pourquoi la lettre kaf du mot "velivkota" (et il pleura) est-elle écrite en petit ?

Le Baal Hatourim écrit que c'est pour nous apprendre qu'Avraham a pleuré un petit peu car Sarah était déjà âgée.

Mais les commentateurs demandent : Quel est intérêt de nous l'apprendre ? De plus, est-ce que l'on ne pleure pas aussi quand une personne décède à un âge avancé ? Voilà qu'Aharon est niftar à 123 ans et Moché à 120 ans et les bné Israël ont pleuré durant 30 jours !?

**À la lumière de cela, on pourrait proposer l'explication suivante** :

Rachi commence par expliquer que "Avraham vint" nous apprend qu'il vint de Béer Cheva qui est le verset par lequel se termine la Akéda qui nous rattache donc à la Akéda (commentateurs). Ainsi, Rachi commence par constater que la Torah a voulu juxtaposer la mort de Sarah à la Akéda pour nous apprendre que c'est à cause de la Akéda que Sarah est morte et ceci est dit ici pour nous permettre de comprendre l'attitude d'Avraham.

En effet, les Baalei Moussar nous apprennent un principe basé sur les paroles du Rambam selon lequel si une personne regrette d'avoir accompli une Mitsva, elle perd cette Mitsva. Ainsi, le Yetser hara fait tout pour l'empêcher d'accomplir une Mitsva. Et lorsqu'il voit que la personne a réussi à l'accomplir, il ne s'arrête pas et il va essayer de lui faire regretter cette Mitsva. Le Yetser hara n'a pas réussi à empêcher Avraham d'accomplir la Akéda, il va à présent essayer de lui faire regretter en lui disant "Regarde, la Akéda a causé la mort de ta chère épouse Sarah. Si tu n'avais pas fait la Akéda, ta chère épouse Sarah serait encore vivante." Ainsi, Avraham craint qu'en pleurant abondamment, cela pourrait paraître à un certain niveau comme un petit regret ('Halila). Ainsi, pour parer à cela, Avraham décide de faire passer les pleurs au deuxième plan, en commençant par le hesped, et ensuite de pleurer peu. Et pour faire face aux harcèlements du Yetser hara et pour pouvoir repousser ses arguments, Avraham se dit que vu l'âge avancé de Sarah, même s'il n'y avait pas eu la Akéda, Sarah serait de toute façon niftéret. Ainsi, la Torah nous enseigne qu'il ne faut jamais regretter une Mitsva accomplie, la grandeur cosmique incommensurable d'Avraham Avinou de par sa conduite et sa maîtrise exceptionnelle, a fait que le mérite de la Akéda a pu être conservé dans son intégralité et même être augmenté à des niveaux supérieurs. Ainsi, ce mérite sera offert aux bné Israël et brillera dans toute sa splendeur, de génération en génération, ce mérite protecteur qu'est la Akédat Yits'hak.

**Mordekhai Zerbib**